

Chères sœurs et frères en Christ,

En ce Vendredi saint, nous nous replongeons dans l'histoire tragique de la fin de vie de Jésus, d'après le récit de l'évangéliste Matthieu. Vous le savez sans doute, les récits de la passion de Jésus que nous avons dans la Bible sont assez différents les uns des autres. C'est vrai dans tous les cas pour trois d'entre eux.

Pour Luc, Jésus est, tout comme dans les étapes de sa vie, un modèle pour les chrétiens dans sa mort. Ce qui importe davantage pour cet évangéliste, c'est que Jésus ait rendu possible à nouveau la communion perdue entre l'humain et Dieu. Seul chez Luc, nous trouvons cette parole de Jésus sur la croix : «Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.»

Chez Jean, la glorification du Fils par le Père éclipe le scandale d'une mort de criminel sur la croix. Chez lui, Jésus, même sur la croix, apparaît avec une contenance et une souveraineté presque surhumaine ; les circonstances horribles de sa mort semblent presque secondaires.

Marc et Matthieu, celui qui nous intéresse aujourd'hui, mettent, eux, l'accent sur les ténèbres et la détresse de la mort sur la croix. Ce sont les évangiles les plus tragiques, et peut-être pour cela les plus humains.

I

Cette humanité tragique, triste et pleine de réminiscences de la nôtre, nous la rencontrons déjà dans la première des trois lectures d'aujourd'hui, lorsque Jésus demande à ses disciples de l'attendre au jardin ou domaine appelé Gethsémani.

Jésus demande à ses disciples de veiller et de prier pour lui, tandis qu'il emmène Pierre et les frères Jacques et Jean, les fils de Zébédée, avec lui. Ensuite, le texte biblique nous décrit, pendant un court instant, l'état émotionnel de Jésus, ce qui est extrêmement rare pour être relevé. Jésus commence à ressentir tristesse et angoisse, dit le texte. Puis il avoue à ses compagnons : «Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici et priez avec moi.»

Un autre aspect qui me parle particulièrement dans ce passage est la dernière injonction de Jésus :

«Veillez et priez afin de ne pas tomber au pouvoir de la tentation. L'esprit est plein d'ardeur, mais la chair est faible.»

Vous le savez, ces mots très célèbres de Jésus sont devenus proverbiaux : «La volonté est forte ou ardente, mais la chair est faible.» Ils ont souvent été interprétés, pris hors de leur contexte, pour souligner la dualité entre corps et esprit, entre pulsion de la chair et volonté de l'intellect.

Mais la tentation dont parle Jésus à cet endroit n'a rien de corporel au sens matériel, et encore moins de

sexuel. La tentation de la chair est ici, et à bien d'autres endroits de la Bible, la tentation de l'ancien monde, de l'ancienne existence, de la vie humaine sans l'Esprit que lui a voulu insuffler Jésus. Entrer en tentation, dans cette acception, cela signifie être tenté par la vie vide et terne, la vie dissociée de l'Esprit, qui seul rend vivant selon la Bible. Autrement dit, la tentation contre laquelle Jésus veut aguerrir ses disciples, c'est la tentation du désespoir et de la résignation.

Et le contraire du désespoir, même lorsque l'on a l'impression que rien ne pourrait changer la situation, c'est la vigilance et la fidélité à Dieu. C'est cela que veut dire : «Veiller et prier», être vigilant et avoir confiance en Dieu. Voilà, dans ce passage tragique, l'attitude que Jésus préconise face à l'abîme du désespoir. Restez vigilants, persévérez malgré toutes les mauvaises nouvelles du présent, résistez à l'endormissement moral, résistez à l'endurcissement général de la société, contredisez tous les cyniques qui prétendent que, de toute façon, il n'y a rien à faire et que, par conséquent, il vaudrait mieux ne pas s'inquiéter des autres : voilà à quoi Jésus nous encourage encore aujourd'hui, nous qui sommes à sa suite.

II

La deuxième scène que nous avons entendue continue là où la première s'est arrêtée. Jésus pria une seconde fois à l'écart et dit : «Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté se réalise.» Il retourna vers ses disciples et les vit une seconde fois en train de dormir. Cette fois cependant, il ne leur dit rien. Il se retira une troisième fois et répéta les mêmes paroles : «Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté se réalise.» Lorsqu'il revint pour la troisième fois, et que ses disciples étaient toujours endormis, Jésus leur adressa des paroles de réconfort. Et c'est seulement après qu'il les réveilla, au moment où Judas arriva avec des hommes armés pour livrer Jésus.

Ce qui me semble intéressant dans le récit de Matthieu, c'est le changement d'attitude de Jésus par rapport à ses disciples défaillants. Jésus, qui d'abord les admonesta et les enjoignit de rester vigilants, semble progressivement se détacher d'eux pour finalement leur adresser une parole protectrice et bienveillante : «Continuez à dormir et reposez-vous !», comme si son propre sort ne l'inquiétait plus.

C'est sur ce changement de Jésus que j'aimerais m'arrêter. Je le trouve presque plus intrigant que la trahison de Judas, qui monopolise souvent l'attention.

On peut y voir une lente progression intérieure, de l'angoisse initiale à l'acceptation de son sort. Par la prière et l'isolement, Jésus aurait peu à peu «fait la paix» avec sa situation, comme on dit. Dans cette interprétation, Jésus



aurait accepté, au moment décisif, la volonté de Dieu : «Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté se réalise!»

C'est une interprétation classique et courante, et je suis sûr que vous la rencontrerez encore à l'avenir. Elle a certainement son mérite, puisque Jésus montre en quelque sorte par son exemple ce que «veiller et prier» peut signifier : accepter la difficulté, parfois tragique, de sa situation et redevenir un gardien et un prochain pour d'autres, au milieu de ses propres doutes. Cette interprétation a aussi l'avantage de présenter de très belles analogies symboliques : la prière de Jésus en retrait du monde, à trois reprises, peut être comprise comme une préfiguration de sa mort et de sa résurrection. En effet, nous disent les évangiles, pendant trois jours, Jésus était seul, à l'écart des hommes et du monde, dans le néant de la mort. Au troisième jour, il est sorti vainqueur de l'isolement le plus absolu, tout comme Jésus est revenu apparemment paisible et souverain de ces trois moments de réclusion.

Ce matin, j'aimerais toutefois vous proposer une autre interprétation. Pour cela, j'essaie de rester plus fidèle à l'incroyable aveu de Jésus à ses plus proches collaborateurs : «Mon âme est triste à en mourir.» Jésus, nous dit l'évangile, était triste et avait peur face à la fin violente qui s'annonçait. Peur et tristesse de perdre ses amis. Peur et tristesse de perdre sa vie. Peur et tristesse de voir tout ce qu'il a incarné rejeté de manière si violente par les hommes.

Pour moi, ce détachement apparent qui résulte de ses retraits à Gethsémani peut avoir une autre raison. Nous savons, en effet, que les personnes qui savent que leur sort, et souvent leur vie, n'a plus d'issue peuvent assez soudainement apparaître comme très calmes et posées. C'est particulièrement vrai, et triste, pour les personnes qui ont des pensées morbides. Parfois, après une longue période d'angoisse et d'agitation, elles deviennent assez soudainement très calmes. Pour des non-initiés, cette tranquillité retrouvée est souvent mal interprétée comme le début d'une guérison ou d'une amélioration, alors qu'en réalité, c'est le signe de la fin.

Alors, je ne veux surtout pas prêter des pensées morbides à Jésus chez Matthieu. Je crois que toute la vie de Jésus, y compris sa fin tragique, était un grand cri d'espoir pour la vie en plénitude et contre toutes les tentations de mort qui gangrènent le monde. Mais je crois sincèrement qu'on peut déceler, ou en tout cas imaginer sans trop de contorsions intellectuelles, dans ce détachement frappant de Jésus juste avant son arrestation, une

attitude similaire à celle de ces personnes que j'ai évoquées : une sérénité et une abnégation qui ne sont pas celles de l'espoir retrouvé, mais celles de la mort imminente.

Quand Jésus dit à Judas qui est sur le point de le trahir : «Mon ami, fais ta besogne!», j'entends une amertume et une tristesse qui sont bien loin de tout triomphalisme de Pâques.

III

Le troisième passage que nous avons entendu est celui des dernières heures de Jésus sur la croix, entre deux bandits qui se moquaient de lui et l'injuriaient. La seule parole de Jésus sur la croix dans le récit de Matthieu, comme chez Marc, est ce douloureux début du psaume 22 : «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?», que nous avons lu partiellement au début de ce culte.

Cette expression a fait couler beaucoup d'encre et constitue un passage clé pour comprendre la foi chrétienne.

Ce n'est pas une parole distante ni une simple prière, comme on le dit parfois. C'est un cri humain, marqué par la souffrance et la solitude, dit par quelqu'un qui est traversé par la peur et une profonde tristesse.

Jésus ne se tient pas à l'écart de ce que vivent les humains. Il entre dans l'expérience la plus éprouvante : celle du sentiment d'abandon. Dans ce cri, il rejoint tous ceux qui, un jour, ont connu la détresse, l'injustice ou le silence de Dieu.

Le récit de l'évangéliste Matthieu nous donne accès à cette humanité. Il s'agit d'un témoignage, d'une interprétation, et il demeure limité. Mais il frappe par sa justesse. L'attitude de Jésus, ses paroles, son silence même, ont une réelle crédibilité psychologique.

Jésus ne sauve pas en évitant la détresse humaine, mais en la traversant. Il rejoint l'humanité jusque dans ce qu'elle a de plus sombre. À chaque Vendredi saint, chacun peut entendre que son propre cri n'est pas isolé : il trouve un écho dans celui du Christ.

Nous demeurons au pied de la croix, dans cette gravité, sans fuir la réalité de la souffrance, mais avec la conviction qu'elle a été habitée par Jésus, notre Sauveur.

Amen.

*Paul Schalck, Vendredi saint, 3 avril 2026,
Leonhardskirche / Église St-Léonard, Basel*

